

L'atroce assassinat du typographe Brunet était prémédité depuis plus d'un an

Paris, 2 décembre. — On sait que depuis deux jours la police parisienne a éclairci le mystère qui entourait la disparition d'un typographe, Louis Brunet, parti de chez lui le 11 octobre et dont on n'avait aucune nouvelle. Les révélations de René Pilet ont établi que Brunet avait été assassiné par Norbert Mouvaut, dont le malheureux typographe avait connu la femme. René Pilet qui assista à la fin atroce du typographe, a rejoint Mouvaut en prison. L'enquête s'est ralentie mercredi. L'interrogatoire de Pilet L'acrobate René Pilet a été interrogé longuement cette après-midi. Il a renouvelé les aveux faits à la police et a refait le récit qu'il avait développé devant M. Guillaume, commissaire divisionnaire. Il a dit que Mouvaut ne lui avait assigné aucun rôle et qu'il pensait seulement qu'il allait faire pour Brunet et le corriger. Il a expliqué comment Mouvaut avait lentement étranglé Brunet dans la cuisine et comment tous deux avaient transporté le corps à Herblay et l'avaient précipité dans la Seine. — J'étais comme pétrifié, a-t-il dit, pendant toute la scène du meurtre et incapable de faire un mouvement. Sur une question du magistrat lui reprochant son silence, René Pilet a répondu: — Je n'ai rien dit depuis le 11 octobre, parce que j'étais sous la domination de Mouvaut que je redoutais.

La disparition de M. Robert Kreglinger L'industriel anversois aurait été vu à Genck

Des témoignages intéressants ont été recueillis à Genck sur la disparition de M. Kreglinger, l'industriel anversois dont on est sans nouvelles depuis le 11 novembre. M. Charles Mommens, surveillant de travaux, demeurant à Genck, avenue des Acacias, a déclaré que le 10 ou le 20, vers 13 ou 14 heures, il se rendait à vélo à la cité 2, à Winterlag, lorsque avenue du Nord, devant l'hôtel du Chemin de Fer, il remarqua une auto qui y stationnait et dont le signeusement correspondait à celui de la voiture du disparu. M. Mommens descendit alors de bicyclette, s'approcha de la voiture et prit note du numéro de la plaque, le 101.660. La découverte était d'importance car on se souvient que c'est bien le numéro de la fameuse voiture matron. Au moment où M. Mommens a vu l'auto, celle-ci était inoccupée. D'autre part, Mme Léontine Smulders, âgée de 49 ans, épouse de M. J. Vervaren et qui habite à Genck, rue de l'Yser, 1, a dit que le 20 novembre, vers 14 heures, elle était allée se promener au nettoyage de sa chambre au premier étage, elle remarqua par la fenêtre une voiture automobile à deux places et de couleur marron, arrêtée devant l'hôtel du Chemin de Fer. Deux hommes y étaient assis. L'un d'eux descendit et fit quelques pas dans la direction de la gare, le second sortit à son tour un peu après de la voiture et demanda un renseignement à un cycliste. L'automobiliste semblait demander sa route, car son interlocuteur fit un geste qui indiquait la direction de Winterlag, dans la Hollande. L'inconnu remonta alors en voiture et rejoignit son compagnon qui, à son tour, reprit sa place dans l'auto. Le témoin a donné deux occupants de la voiture marron un air extrêmement étonné, car il n'est certain qu'il correspond, remarquablement avec celui de M. Kreglinger. Des investigations ont été faites par la police de Genck qui n'a rien négligé pour tâcher de trouver une confirmation du récit de Mme Smulders et surtout de celui de M. Mommens. A l'hôtel du Chemin de Fer, on ne se souvient de rien.

Les principales stars d'Hollywood vont voir leurs salaires notablement réduits

Hollywood, 2 décembre. — Les principales vedettes d'Hollywood vont voir leurs salaires fabuleux notablement réduits par suite de la crise. Deux des compagnies les plus importantes, la First National et la Warner Brothers ont déjà mis en demeure leurs principales stars de subir des réductions de 20 à 30 %, si elles ne veulent pas voir résilier leurs contrats. Constance Bennett, la mieux payée des stars d'Hollywood (Greta Garbo même ne touche que les deux tiers de son salaire), va voir celle-ci réduite à 12 millions. De même William Powell, le nonchalant héros de « Ladies Man », touchera 145.000 francs par semaine au lieu de 175.000. Tous les autres acteurs de ces deux compagnies, à commencer par Douglas Fairbanks Jr., Corinne Griffith, Ben Lyon, Sue Carol, et en descendant les listes, figurants, vont voir leurs salaires réduits. Seul George Arliss, recevant un pourcentage sur les bénéfices rapportés par ses films, peut dénier la crise. Reste à savoir si les autres compagnies de cinéma suivront cet exemple, ce qui satisfierait fort les directeurs de salles.

Un mystérieux bandit venant de Corse débarque au cap d'Antibes

Dans la nuit de samedi à dimanche, vers minuit, un cotre fut forcé par une « Arlette » d'aborder à la pointe du cap d'Antibes. Deux hommes descendirent du petit bâtiment et furent hébergés dans une auberge voisine. L'un d'eux disait se nommer Aldo Randi, Italien, navigateur. Le lendemain, l'Italien distribuait des cartes de publicité relatant les étapes de son circuit de navigation, mais son compagnon avait disparu. Cette disparition éveilla les soupçons de la police antoise quand elle apprit que le cotre venait de Corse. Elle se mit à la recherche des navigateurs, mais le passager était parti sans laisser de traces. L'Italien, sur son cotre, avait mis à la voile, disant se diriger sur Cannes. La police de cette ville a été alertée. On se demandait si Aldo Randi était le mystérieux passager de l'« Arlette » venant de Corse et qui paraît avoir en tant d'intérêt à s'éclipser d'un lieu de son arrivée sur le continent. N'étant pas un des bandits qu'on recherche en ce moment dans le maquis.

Une manifestation de sympathie en l'honneur de M. Labbé Grand-Croix de la Légion d'honneur

M. Labbé, directeur général de l'Enseignement Technique, doit venir à Lille les 12 et 13 décembre prochain, pour présider diverses assemblées. Les amis de M. Labbé ont pensé que l'occasion était favorable pour organiser une manifestation de sympathie à l'égard du nouveau promu à la très haute dignité de Grand-Croix de la Légion d'honneur. Un Comité d'organisation a été constitué à cet effet, pour assurer l'exécution. Le 12 décembre, à 20 heures, M. Labbé présidera la distribution des prix de l'Union Française de la Jeunesse. Le dimanche 13 décembre, à 10 heures, à l'Ecole Nationale d'Arts et Métiers, siège social de la Section du Nord de l'Association Française pour le développement de l'Enseignement Technique, 8 Boulevard Louis XIV, à Lille, il présidera l'assemblée générale de cet important groupement. Le même jour, à 11 heures, il visitera la Cité Universitaire et, à midi, il sera reçu à l'Hôtel de Ville, par M. le maire de Lille et la municipalité lilloise. A 13 heures, il prononcera par souscription aura lieu, dans la salle des Ambassadeurs, rue Nationale. A ce banquet, seront réunis les nombreux amis que M. Labbé compte dans le Nord et qui ont eu l'occasion d'apprécier les services qu'il a rendus à l'enseignement. Les inscriptions à ce banquet doivent être adressées au Secrétariat du Comité d'organisation, Ecole Nationale d'Arts et Métiers, 8 Boulevard Louis XIV, à Lille. Téléphone 13.25. Les dames peuvent y assister.

UN ACTE DE BANDITISME AU CROISÉ-LAROCHE ?

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons qu'un acte audacieux de banditisme se serait produit au Croisé-Laroche de la soirée. Un malfaiteur se serait introduit dans le magasin d'un commerçant et, sous menace de mort — il brandissant un revolver — il se serait fait remettre la caisse. DES CAMBRIOLEURS EN COUR D'ASSISES Versailles, 2 décembre. — André Sterckman, qui a fait ses débuts à Malo-Bains, comparait aujourd'hui devant la Cour d'assises de Seine-et-Oise. Il est accusé, avec ses frères, d'être l'auteur d'une quarantaine de cambriolages dans la banlieue de Versailles; il a reconnu avec cynisme tous les méfaits qui lui sont reprochés, ajoutant même certaines précisions amusantes par les propriétaires. Suit le verdict du jury, la Cour a rendu l'arrêt suivant: André Sterckman est condamné à 12 ans de travaux forcés et 20 ans d'interdiction de séjour; ses frères Ernest et Marceau, chacun à 5 ans de prison et 10 ans d'interdiction de séjour. Raymond Sterckman, pour lequel l'accusation a été acquittée par la Cour.

Dernière Heure LA LUTTE contre les bandits corses Une arrestation

Ajaccio, 2 décembre. — Un inspecteur de la police mobile est arrêté aujourd'hui Antoine Cardelli, âgé de 56 ans, originaire de Zicaco, que Bartoli avait défilé à Païnesca, le 20 avril 1931, après avoir tué les rendarmes Falconetti et Cethuliani. Cardelli a déjà été condamné plusieurs fois, notamment en 1908, par la Cour d'assises d'Ajaccio, pour lui infliger dix ans de réclusion pour le meurtre de André Mathieu. Toujours l'affaire Seznec Rennes, 2 décembre. — On sait que les membres de l'équipage de la Gabarre « Marie-Christine » ont affirmé avoir entendu des coups de revolver tirés à Florent, propriété de M. Quémeur, dans la nuit du 6 octobre dernier. Les défenseurs de Seznec, déclaré coupable de meurtre de M. Quémeur et condamné aux travaux forcés à perpétuité, disent que ce fait nouveau légitime leur demande de révision de procès. M. André Oudet, commissaire de la 2e brigade mobile, interrogé au sujet de renseignements qu'il aurait recueillis dans le Cantal, à Miers, où il a interrogé M. Tourin, employé dans une fabrique de poteaux télégraphiques en ciment armé, a déclaré: « Je ne puis fournir à la presse les détails de mon rapport car j'en ai vu et j'en ai vu le général. Mais vous pouvez dire qu'il n'y a aucun fait nouveau dans l'affaire Seznec et ce ne sont pas les faits signalés par M. Tourin qui amèneront la justice à réviser le procès. »

Le groupe radical-socialiste ne veut plus de la suppression du second tour de scrutin

Paris, 2 décembre. — Le groupe radical et radical-socialiste, réuni sous la présidence de M. Edouard Herriot, a tout d'abord mandaté M. Georges Bonnet pour intervenir lors des débats relatifs à la politique des transports et aux avances consenties par le Trésor. M. Charles Lambert a ensuite exposé les raisons et les circonstances qui l'avaient amené, en avril 1930, à régler sa proposition pour désigner l'indépendant du parti radical-socialiste. Après une cordiale discussion, il a été reconnu d'un commun accord et admis par l'unanimité du groupe que les considérations d'opportunité imposaient le retrait de cette proposition. De Rennes-Air. Le général Jaurès a obtenu les suffrages de 234 électeurs représentant 7.571 voix, 154 électeurs, représentant 4.270 voix, ont été présentés en faveur du docteur de la Torre.

M. André Tardieu préside un banquet à Paris

Paris, 2 décembre. — M. André Tardieu, ministre de l'Agriculture, a présidé aujourd'hui le banquet organisé par la Fédération nationale des collectivités d'électrification et d'améliorations agricoles, dont le président est M. Henri Queuille, ancien ministre de l'Agriculture. Au dessert, plusieurs discours ont été prononcés. Prenant en dernier lieu la parole, M. André Tardieu a fait ressortir le rôle de la Fédération, qui est principalement d'améliorer les conditions de l'exploitation du sol et celles de l'existence et du travail à la campagne.

A la Commission des Finances

Paris, 2 décembre. — A la suite de l'exposé de M. Lamoureux, une longue discussion a eu lieu à la Commission qui, par 9 voix contre 7, a décidé d'entreprendre dès mardi prochain, l'examen des dépenses après avoir renoué une demande de renvoi au Gouvernement du projet de budget de 1932.

Le bilan de la Reichsbank

Berlin, 2 décembre. — Le bilan de la Reichsbank au 30 novembre, accuse une diminution de 900.000 marks des réserves en or et en devises qui tombent à 1.175.200.000 marks. Les réserves en or s'établissent à 1 milliard 4.900.000 marks, celles en devises étrangères à 170.200.000 marks. La circulation fiduciaire a augmenté de 374.000.000 marks. Elle s'élevait à 5.000.000.000 en billets de la Reichsbank et de la Rentenbank, mais sans compter la circulation en monnaie métallique divisionnaire. L'engagement de la circulation fiduciaire, qui est dû à l'échéance de fin novembre et coïncide avec une légère baisse des réserves et de ses devises, a entraîné une diminution sensible du pourcentage de couverture qui est tombé de 27 % la semaine dernière à 23,5 %.

Les enquêtes ne déploient guère d'activité contre le complot hitlérien

Berlin, 2 décembre. — Il semble que l'enquête ouverte sur le « complot de Boxheim » se ralentisse et que les autorités ne mettent que peu de bonne volonté à faire la lumière sur le complot des nationaux-socialistes. A Darmstadt, on s'étonne que les conjurés circulent librement et que des mandats d'arrêt n'aient pas été délivrés contre eux. On attend toujours la venue de M. Zoeller, juge à la Cour suprême, qui a été chargé par le procureur de la République d'instruire cette affaire. D'autre part, le bureau de presse national-socialiste annonce que la commission d'enquête du parti a décidé d'écarter de toute activité politique les quatre députés nationaux-socialistes à la Diète de Hesse mêlés à l'affaire de Boxheim.

LES VENTES DE LAINES

Londres, 2 décembre. — Plusieurs millions de sans-travail ont défilé, cette après-midi, dans les principales rues de Londres. Les manifestants, dont la longue file était coupée tous les cinquante mètres d'orchestres, de tambours et de clairons, brandissaient des bannières rouges surmontées de la faucille et du marteau soviétiques. Le « Matin » alternait avec des chants révolutionnaires et des cris, repris en chœur, de: « Nous voulons du travail! Nous ne voulons pas mourir de faim! On nous dit d'acheter des produits anglais et nous n'avons pas d'argent! »

UN CONCERT DE CLOCHES DE LA BASILIQUE VATICANE SERA RADIODIFFUSÉ LE 8 DECEMBRE

Cité du Vatican, 2 décembre. — Un concert de cloches de la basilique vaticane sera radiodiffusé le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, suivant la proposition formulée par le Souverain Pontife le jour où il a inauguré la nouvelle installation électrique de ces cloches. La station de radio vaticane a déjà été reliée à un câble. La transmission aura lieu à midi, heure de l'Europe centrale, soit onze heures de l'heure française. L'importation de la chiorée Le Journal Officiel publie aujourd'hui un décret aux termes duquel l'importation des racines de « chiorée verte », des racines de chiorées sèches et de la chiorée torréfiée d'origine et de provenance étrangères sera subordonnée à la présentation d'autorisations délivrées par le ministre de l'Agriculture, compte tenu des dispositions de la loi du 4 juillet 1930 sur le commerce de la chiorée.

Au bord de l'abîme PAUL DE GARROS

— La travail et les difficultés ne m'épouvantent pas, répartit Gillette. J'ai passé par des épreuves douloureuses que je n'ai pas faibli. J'aurai du courage. — Je suis préparée à la lutte... Il y a longtemps que j'y songe. — Oh! vous êtes vaillante, courageuse, intelligente, douée de mille manières, je le sais, reprit M. de Rochezeuil; vous pouvez, à votre gré, être une artiste applaudie ou une de ces grandes habillieuses qui gagnent des fortunes. Et cependant, que sont les épreuves dont vous parlez auprès de celles que je redoute pour vous? — Ne vous jetez pas dans l'après lutte pour la vie avec votre juvénile enthousiasme, sans y avoir médité sérieusement. Restez donc avec moi pendant quelque temps. J'ai besoin de vous. Et vous nous laissez le loisir, à moi et à d'autres, qui vous apprécient comme moi, s'ils ne vous aiment pas autant, d'assumer votre avenir. — Oh! madame!... madame!... dit avec élan Gillette, quelle reconnaissance je vous dois pour ces paroles si douces à entendre! Si cela se pouvait... mais ma place n'est pas auprès de vous. M. de Rochezeuil savait ce que Gillette pensait en parlant ainsi. Elle demanda: — Pourquoi donc? — Parce que... répliqua la jeune fille embarrassée. Elle ne put donner d'autre réponse. Dans tous les cas, insista M. de Rochezeuil, je ne vous laisserai pas partir avant que vos affaires de Vertelle aient complètement arrangées. Vous en reparlez.

Le docteur Schacht, victime d'un accident d'automobile

Berlin, 2 décembre. — Une dépêche de Waren (Mecklembourg) annonce que le docteur Hjalmar Schacht, ancien président de la Reichsbank, a été victime vers midi d'un accident d'automobile assez grave. L'automobile de M. Schacht, qui se rendait à Rostock en compagnie de son fils, a dérapé sur le verglas. L'ancien président de la Reichsbank, qui a de profondes coupures au visage et souffre d'assez fortes contusions, a été transporté à l'hôpital de Waren.

LE NOUVEL AMBASSADEUR DE BELGIQUE A BERLIN

Le COMTE DE KERNON DE DENTERGHEM qui vient d'être nommé ambassadeur de Belgique à Berlin

UNE MANIFESTATION DE SYMPATHIE EN L'HONNEUR DE M. LABBÉ

M. Labbé, directeur général de l'Enseignement Technique, doit venir à Lille les 12 et 13 décembre prochain, pour présider diverses assemblées. Les amis de M. Labbé ont pensé que l'occasion était favorable pour organiser une manifestation de sympathie à l'égard du nouveau promu à la très haute dignité de Grand-Croix de la Légion d'honneur. Un Comité d'organisation a été constitué à cet effet, pour assurer l'exécution. Le 12 décembre, à 20 heures, M. Labbé présidera la distribution des prix de l'Union Française de la Jeunesse. Le dimanche 13 décembre, à 10 heures, à l'Ecole Nationale d'Arts et Métiers, siège social de la Section du Nord de l'Association Française pour le développement de l'Enseignement Technique, 8 Boulevard Louis XIV, à Lille, il présidera l'assemblée générale de cet important groupement. Le même jour, à 11 heures, il visitera la Cité Universitaire et, à midi, il sera reçu à l'Hôtel de Ville, par M. le maire de Lille et la municipalité lilloise. A 13 heures, il prononcera par souscription aura lieu, dans la salle des Ambassadeurs, rue Nationale. A ce banquet, seront réunis les nombreux amis que M. Labbé compte dans le Nord et qui ont eu l'occasion d'apprécier les services qu'il a rendus à l'enseignement. Les inscriptions à ce banquet doivent être adressées au Secrétariat du Comité d'organisation, Ecole Nationale d'Arts et Métiers, 8 Boulevard Louis XIV, à Lille. Téléphone 13.25. Les dames peuvent y assister.

LES MANIFESTATIONS DE CHOMEURS A LONDRES

Londres, 2 décembre. — Plusieurs millions de sans-travail ont défilé, cette après-midi, dans les principales rues de Londres. Les manifestants, dont la longue file était coupée tous les cinquante mètres d'orchestres, de tambours et de clairons, brandissaient des bannières rouges surmontées de la faucille et du marteau soviétiques. Le « Matin » alternait avec des chants révolutionnaires et des cris, repris en chœur, de: « Nous voulons du travail! Nous ne voulons pas mourir de faim! On nous dit d'acheter des produits anglais et nous n'avons pas d'argent! »

LES VENTES DE LAINES

Londres, 2 décembre. — Plusieurs millions de sans-travail ont défilé, cette après-midi, dans les principales rues de Londres. Les manifestants, dont la longue file était coupée tous les cinquante mètres d'orchestres, de tambours et de clairons, brandissaient des bannières rouges surmontées de la faucille et du marteau soviétiques. Le « Matin » alternait avec des chants révolutionnaires et des cris, repris en chœur, de: « Nous voulons du travail! Nous ne voulons pas mourir de faim! On nous dit d'acheter des produits anglais et nous n'avons pas d'argent! »

LES VENTES DE LAINES

Londres, 2 décembre. — Plusieurs millions de sans-travail ont défilé, cette après-midi, dans les principales rues de Londres. Les manifestants, dont la longue file était coupée tous les cinquante mètres d'orchestres, de tambours et de clairons, brandissaient des bannières rouges surmontées de la faucille et du marteau soviétiques. Le « Matin » alternait avec des chants révolutionnaires et des cris, repris en chœur, de: « Nous voulons du travail! Nous ne voulons pas mourir de faim! On nous dit d'acheter des produits anglais et nous n'avons pas d'argent! »

— Votre acte de vente est-il prêt? — questionna-t-il. — Vous pouvez le signer, répondit M. Grollet. — Très bien, répartit René. Il tira de sa poche un portefeuille et le déposa sur le bureau. — J'ai apporté l'argent, expliqua-t-il. Je retourne à Paris ce soir et je compte rester quelque temps sans revenir. — Quand M. Gaudry demandera où est son affaire, dites-lui que tout est en règle; mais attendez qu'elle le demande, n'est-ce pas? Je compte aussi sur vous pour la décider à ne pas s'écarter de son pays. — J'ai promis de venir, dit-il. — Plus j'examine l'affaire, plus je suis décidé à agir, dit M. Grollet. — Je vous demande quelques jours de répit avant de commencer l'attaque, voilà tout, répartit René. — Vous êtes donc inexorable? — Je suis clairvoyant, répliqua-t-elle. Il y a des affaires qui ne peuvent que se terminer par un échec. Vous n'avez rien de mieux à proposer que de continuer à perdre votre argent. — Eh bien! soit! je renonce à vaincre votre impitoyable volonté. Vous brisez ma vie! Mais à quel bon les grands mots? Vous ne serez pas à moi, mais rien ne m'empêchera d'être à vous tout entier. — A tous les instants, je valdrait à son arrivée par quel que télégramme de sympathie mystérieux. Ballot venait sonner à sa porte avant même que René eût le temps de lui faire signe. — Rochezeuil, toujours sous le coup de sa suprême entreprise avec Gillette, était encore en proie à une tristesse profonde, quand son valet de chambre lui annonça le chauffeur. Il était déjà venu deux ou trois jours avant. — Je suis bien sûr de vous voir, dit René, lorsque Ballot entra. J'allais vous écrire de passer. Mais... est-ce que je me trompe? Vous avez la mine d'un messager qui apporte une bonne nouvelle. — Le chauffeur paraissait, en effet, très satisfait. — Je vous crois bien, fit-il, et si je ne vous avais pas rencontré, je me disposais, selon votre ordre, à vous rappeler d'urgence. Voici ce que j'ai reçu, pas plus tard qu'hier soir. — Tendait à René une enveloppe décachée, il ajouta: — C'est un mot de Lucien Chagnon, notre « comte », que je cherche en vain depuis si longtemps, vient de lui-même au devant de nous. — Rochezeuil lut à hâte. — Si tu peux venir chez Troube, tu sais qui je veux dire, tu m'y trouveras vers sept heures... Si tu n'es pas libre, un mot à M. Bourlingue, poste restante, rue Milton; fixe une heure de rendez-vous. — René continuait à palper la lettre et à la relire. — Crovez-vous que je puisse vous accompagner? Interrogea-t-il. — Ballot se gratta la tête. — Ça peut dépendre, dit-il enfin, mais faudrait mieux attendre pour vous montrer. Troube, c'est le nom de convention d'un chand'vin où nous nous réunissons place Pigalle; je le reconduirai bien. — Quand Rochezeuil et Ballot arrivèrent devant le cabinet indiqué, Ballot dit à son compagnon de se tenir en observation à une trentaine de pas, et entra seul. — A un signal probablement convenu d'avance, mais dont Arsène ne s'aperçut pas, le garçon en tablier bleu de l'établissement vint au devant de lui, au moment où ne voyant personne, il allait prendre place à une table. — On l'introduisit tout en silence, livra le garçon. Il y eut à quelques mètres d'un box, séparé de la salle commune par un panneau en simili caajou. Un seul consommateur s'y trouvait, que Ballot ne connaissait pas. Ce devait être quelque poète cherlu, descendant de la butte et, à en juger par sa mine, plus besogneux que riche. — Est-ce que ce n'est pas ce monsieur que vous attendiez? Interrogea le garçon. — Oui, c'est lui que j'attendais; mais je ne suis pas celui qu'il croyait trouver, expliqua le barde. C'est bien, laissez-nous, garçon! — Du diable, si je n'aurais reconnu sans la voix, murmura Ballot, quand ils furent seuls; maintenant à quel jeu s'agit-il? — Oh! monsieur n'importe qui; Bourlingue, si tu veux, répliqua l'autre, qui paraissait fatigué. Entrez, les comtes, les vicomtes et autres seigneurs d'importance. Je suis traqué de tous côtés. — Si, dans huit jours, la police ne m'a pas mis la main dessus, on me trouvera quelque part mort de faim... — Toi qui te croyais si bien fait! observa Ballot. J'ai vu tes malheurs par la rue Trouchet.